

J'étais malade, et vous m'avez visité

La liturgie de l'Église laisse retentir, en ce sixième dimanche du « Temps ordinaire », la parole des Béatitudes, telle que saint Luc nous la restitue : *Heureux... Malheureux!* Parole de Jésus dont l'exigence et la radicalité nous voient souvent désemparés, déroutés, et qui pourtant est bien à même d'éclairer un chemin : celui de la confiance en Dieu, celui d'une vérité qui fait grandir, d'une liberté aux goûts d'amour et d'Évangile ; chemin sur lequel s'éprouvent la fidélité de Dieu à ses appels, la patience qui triomphe de toute peur obscure et mène à la paix.

Voici donc le murmure de Dieu qui se fait entendre dans la voix (et la voie) des Béatitudes, en ce dimanche où l'Église est invitée à prier tout particulièrement pour les soignants, pour ceux et celles qui, de multiples façons et chacun selon leurs dons, prennent soin de leurs frères et sœurs malades, de ceux qui sont éprouvés dans leur corps comme dans leur esprit.

Ce ***Dimanche de la Santé*** suit presque immédiatement la *Journée mondiale des malades*, instituée en 1980 par le pape Jean-Paul II, en la fête de Notre-Dame de Lourdes, le 11 février.

C'est dire qu'il nous faut porter dans la prière aussi bien les malades que ceux qui se font proches d'eux pour leur apporter le soulagement et la guérison espérés, mais aussi le réconfort et le soutien, l'humanité dont nous avons ou aurons tous besoin un jour ou l'autre.

Ce *Dimanche de la Santé* est l'occasion pour les chrétiens de la paroisse engagés dans la *Pastorale de la Santé* de nous inviter à la prière, mais aussi, pourquoi pas, de mieux se faire connaître auprès de nous, pour qu'à notre tour nous sachions laisser résonner en nous cette parole de Jésus : *J'étais malade, et vous m'avez visité* (Matthieu 25,36).

Quels que soient nos situations, nos lieux de vie, voire nos âges ou l'état de nos santés, soyons heureux quand Dieu nous rend proches les uns des autres, proches de nos frères, de tous nos frères, quand il nous donne d'avoir part à sa liberté pour aimer.

Père Jean-Marie Dezon